

**Zeitschrift:** Ingénieurs et architectes suisses  
**Band:** 119 (1993)  
**Heft:** 15/16

## **Sonstiges**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## 20 ans de la vie d'une revue

Par Jean-Pierre Weibel,  
rédacteur en chef

**L**e 1<sup>er</sup> août, il y aura vingt ans que le soussigné a succédé à M. François Vermeille, ingénieur électricien SIA, comme rédacteur en chef de cette revue, qui s'appelait encore *Bulletin technique de la Suisse romande*, le *BTSR*. Si j'évoque ici deux décennies à la tête de notre périodique, ce n'est pas pour mentionner des éléments personnels, sauf pour remercier mes prédécesseurs de leur confiance et de leurs conseils bienveillants.

L'évolution du *BTSR* vers *IAS* est frappante, dans la forme et dans le fond. A l'austère publication sur un papier jaunâtre a succédé une publication moderne. La partie rédactionnelle ne comprend plus essentiellement de copieux articles scientifiques; l'évolution accélérée de la technique<sup>1</sup> contraint les professionnels à chercher ailleurs, notamment dans la formation continue, les connaissances les plus récentes – plus nécessaires que jamais. L'aspect didactique de *IAS* y a perdu en importance, sa vocation de service y a gagné: l'actualité technique et professionnelle occupe une place croissante, par exemple les problèmes liés à l'exercice indépendant de nos professions: face à l'incompréhension de la «grande» presse, *IAS* reste l'une des seules tribunes où s'exprime le point de vue des architectes et des ingénieurs-conseils indépendants. Nous nous sentons plus proches que jamais des hautes écoles, en particulier de l'EPFL, à qui nous devons tant.

Des rubriques nouvelles – de service – sont apparues: le *Mémento des manifestations* et le *Tableau des concours*, facilitant à nos lecteurs la gestion de leur temps ou les informant des occasions de mettre leurs capacités à l'épreuve.

L'actualisation du contenu et une participation accrue à la vie des organisations professionnelles connaissent pourtant des limites, personnelles et matérielles. Il était bien plus simple de mettre en pages une contribution scientifique de vingt pages bourrées d'équations que de gérer au plus juste un espace rédactionnel non extensible, de façon à présenter une vision attrayante des activités pluridisciplinaires où intervient l'architecte ou l'ingénieur d'aujourd'hui.

*IAS* est restée une revue d'auteurs, donnant la parole aux spécialistes. Mais voilà: les mutations du monde professionnel leur laissent de moins en moins de temps pour rédiger à tête reposée (ce qui est nécessaire pour aller à la rencontre du lecteur).

D'aucuns se sont émus de retrouver trop souvent la signature figurant en marge de ces lignes: cela n'est pourtant le cas que lorsque aucune plume plus autorisée n'a accepté de s'exprimer sur le sujet prévu. Ayant approfondi certains domaines, je reste persuadé qu'il y a des spécialistes mieux qualifiés que moi, mais que mon intervention vaut mieux que leur silence, dans l'intérêt des causes que nous défendons ensemble ou des sujets que nous désirons illustrer.

Face à la «grande» presse, nous sommes cruellement démunis: point d'empire de presse derrière nous, point de riches annonceurs vantant leur tabac ou leur alcool<sup>2</sup>, mais une rédaction à l'effectif des plus modestes et, par-dessus le marché, le mépris plus ou moins affiché d'une partie de cette «grande» presse, qui ne saurait admettre que notre travail soit au service de la même cause qu'elle: l'information. Le fait que nos professions, quand elles sont exercées à titre indépendant, sont interdites de publicité explique-t-il qu'on leur prête moins facilement audience qu'aux entreprises générales? Chacun en jugera et reconnaîtra – espérons-nous – nos efforts pour combattre, si modestement que ce soit, un tel déséquilibre.

Au-delà des crises subies ou en cours, la continuité constitue certainement la préoccupation majeure de notre rédaction: maintien de la qualité, constance dans les buts poursuivis, dans la vocation d'information et de service, enfin, pourquoi pas, dialogue renforcé avec nos lecteurs, sans lesquels nous ne serions que des vendeurs de papier.

<sup>1</sup>Qui a également touché le mode de réalisation de la revue: plus de manuscrits, plus de plomb. L'informatique et l'impression offset règnent aujourd'hui tant à la rédaction qu'à l'imprimerie.

<sup>2</sup>Etrangement, même les banques ou les assurances, par exemple, n'imaginent pas que les lecteurs de *IAS* puissent être des clients potentiels...